

au cœur l'amour le plus tendre et le plus héroïque, un amour auquel rien ne se peut comparer. Depuis dix-huit siècles, des milliers, des millions d'âmes, éprises des charmes de ce Nom divin, ont dit adieu à toutes les délices du monde et se sont écriées comme la jeune Agnès : « O monde, je ne veux point de tes caresses ; tu peux garder et ta coupe enchanteresse et tes couronnes de roses ; je les méprise par amour pour mon Seigneur JÉSUS-CHRIST. A moi les pleurs, à moi la couronne d'épines, à moi la bure et les pieds nus. Porter le Nom de JÉSUS est toute mon ambition et mon bonheur. A lui tous mes regards, à lui toute ma tendresse, à lui toute ma foi et toutes les ardeurs de mon amour. Je l'aime parce qu'il m'a aimée le premier, parce qu'il est mort pour l'amour de moi qui l'avais trahi et qui ne méritais que sa colère ; je l'aime, et, ne pouvant lui donner davantage, je veux lui consacrer du moins tous les tressaillements de mon être, tous les instants de ma vie, tous les battements de mon cœur. »

Tous les siècles ont entendu ce cri de l'amour, du dévouement et du sacrifice. Pour l'amour de JÉSUS, les grands se sont faits petits, les riches pauvres, les maîtres serviteurs. Les rois sont descendus de leurs trônes, pour se mettre aux pieds des pauvres ; les filles des rois ont jeté leurs parures pour soigner les malades et les pestiférés. Carloman lave les écuelles au Mont-Cassin, Charles-Quint balaye les dortoirs de Saint-Just, saint Louis se met aux pieds des mendiants, Elisabeth de Hongrie suce les plaies d'un lépreux. Voilà ce qu'a produit le Nom de JÉSUS.

Et ce qui s'est fait hier se fera demain, se fera toujours. Viennent les proscriptions et les sacrilèges fureurs de l'impiété voulant anéantir le Nom de JÉSUS, ce Nom merveilleux trouvera toujours des prosélytes, des défenseurs et des martyrs, et, comme l'a dit un publiciste, « dans les greniers et les caves des palais habités par les persécuteurs de l'avenir, sur leurs têtes ou sous leurs pieds, il y aura des vierges qui jureront à JÉSUS-CHRIST de n'appartenir qu'à lui, et qui garderont ce serment, s'il le faut, au prix même de leur vie. »

Ah ! quand on voit ces millions de martyrs qui ont donné à JÉSUS-CHRIST le sang de leurs veines, qui ont confessé son Nom au milieu des tourments, sous le glaive des Césars, la dent des bêtes féroces, ou dans la flamme des bûchers ; lorsqu'on entend cette légion de vierges, de jeunes gens, de vieillards, s'écrier en face de la mort, avec le grand Ignace d'Antioche : « Je suis le froment de JÉSUS-CHRIST, il faut que je sois moulu pour devenir digne de lui ; » lorsqu'à dix-